

LA LUMIÈRE BLEUE (1931)

de LENI RIEFENSTAHL

avec LENI RIEFENSTAHL MATHIAS WIEMAN BENI FUHRER

directeur de la photographie HANS SCHNEEBERGER

participation au scénario BELA BALASZ

Une légende hante un village accroché au flan d'une montagne : les nuits de pleine lune, une étrange lumière bleue apparaît sur les hauteurs de la montagne qui fascine les jeunes villageois. Beaucoup veulent l'atteindre, mais nul n'y parvient : ceux qui s'y risquent échouent et souvent y perdent la vie, victimes d'une malédiction. En fait l'ensorcelante lueur émane d'une immense grotte de cristal connue d'une seule personne Yunta, une jeune fille pure et innocente qui a choisi de vivre dans la solitude. Yunta fuit la réalité matérielle de la vie dans ses aspects les plus triviaux. Elle ne descend que rarement dans la vallée et exerce une irrésistible attraction. Elle seule est en mesure d'approcher sans risque l'irréelle lueur.

A partir de ce début d'histoire dont il serait dommage de révéler le dénouement, Leni Riefenstahl réussit une œuvre formellement splendide, qui baigne dans une atmosphère de magie et de féerie proche de l'univers fantastique. Le film est vraiment un hymne à la beauté ou Leni Riefenstahl évolue elle-même, véritable Lorelei des cimes, belle, mystérieuse et maléfique. Héritière des nymphes de l'Antiquité, elle est, à l'image des montagnes qui lui sert d'écrin, le rêve de la beauté éternelle.

Ce film fut d'abord un ballet que Leni, ballerine, dansa avant qu'un accident ne mette à mal sa carrière de danseuse. Pour dire que cette histoire la poursuivit longtemps au point d'en faire ce film unique et absolument merveilleux, Leni dira de son film : « Cette Lumière a son secret, et ce secret, une légende la raconte dans son sens profond ; les jeunes êtres tendent tous vers une certaine lumière : un idéal ». On pourrait ajouter : une quête comme celle du Graal.

Ce film est invisible en France pour plusieurs raisons dont la principale est que Leni Riefenstahl fut identifiée un temps, proche du régime nazi parce qu'elle avait accepté de filmer pour Hitler les Jeux Olympiques de 1936 (d'ailleurs avec un talent fou) et l'une de ses grandes messes à Nuremberg (Avec une telle puissance que j'ai pour ma part refusé de présenter le film en Cinémathèque).

En ce qui me concerne cela n'enlève en rien ce que Leni réalisa avant, sa fascination de la montagne et de ses mystères ontologiques et après, avec une même fascination pour l'Afrique en général et le peuple Nouba en particulier.

D'un esprit totalement libre, refusant l'engagement politique, elle se servit des moyens colossaux que le Reich mit à sa disposition pour les Olympiades et le triomphe des Willens afin, comme tout créateur, d'expérimenter son art. Jusqu'au bout, elle chercha et expérimenta, et les images sont là pour la défendre. Leni Riefenstahl tient une des toutes premières places dans l'histoire du cinéma.